

Un film d'étudiants en compétition

FESTIVAL. Suite et bientôt fin du "Film Court de Saint-Pierre" avec une invitée très particulière, Elodie Baillon, pour en apprendre davantage sur les métiers du 7^e Art. Première assistante, elle accompagne le film "Gadjo Mio" réalisé par les étudiants de sa promotion de l'Ecole de cinéma 3iS.

Autant le dire tout de suite, le film réalisé par Julien Salinier et écrit par Matthieu Fisher est l'une des bonnes surprises du festival de la Ravine des Cabris. Présenté au sein de la compétition 4 de cette sélection 2017, terminé il y a quelques mois, il a déjà fait parler de lui en Espagne dans le festival international "Short of the year" avant d'être sélectionné pour concourir dans notre petite France de l'océan indien dont il a jusqu'ici ravi le public saint-pierrois. Une histoire de gitans, comme le laisse entendre l'intitulé. "Les Candès forment une famille très attachée à ses coutumes. Entre amour, tensions, complicité et conflits, chacun des membres a son caractère et mène sa propre vie au sein du camp établi aux abords d'une ville. Lorsqu'ils apprennent que Carlène, jeune fille du clan, fréquente un non gitane autrement dit un gadjo, l'équilibre de la famille déjà fragilisée par des rivalités et les pétitions du maire qui veut les chasser de sa commune, s'en trouve perturbé. Alors, pour le bien de tous, le grand-père de la famille, met tout en œuvre pour que la famille accepte cette relation..."

Un court-métrage en forme de comédie, qui réunit une trentaine d'apprentis du 7^e Art dont Eloïse. En ses qualités de "première assistante", la filière pour laquelle elle a opté dans la palette des options professionnelles maison qui en compte sept, elle a été choisie par ses pairs pour escorter ce jovial "bébé" sous nos tropiques, ce dont elle est enchantée. "Ma fonction dans ce film est de faciliter au maximum l'organisation du tournage pour le réalisateur et son équipe et veiller à ce que les rouages s'articulent sans grincer ni prendre trop de temps", résume cette jeune personne de 23 ans à qui le job d'assistant va comme un gant.

Après le bac, direction 3iS pour cette féru de cinéma qui a eu le déclic au lycée en regardant *Mon oncle* de Jacques Tati. Trois ans plus tard et son cursus bouclé, Eloïse ne se voit pas du tout, pour l'instant, dans la peau d'un "réal". "C'est une question de don, comme la voix l'est pour un chanteur. Il faut avoir le déclic pour manager techniciens,

acteur et savoir ce qu'on veut au final. Pour l'instant, ça ne m'intéresse pas mais il est vrai que je sors tout juste de l'oeuf", s'esclaffe la jeune assistante qui pour son job doit trouver elle aussi la juste sociabilité et le tact permettant de travailler en groupe. "Ça me va très bien j'adore organiser, faire des liens, anticiper sur le boulot de chacun pour que l'ensemble soit cohérent... C'est stimulant d'avoir à se dépatouiller pour que tout fonctionne. Sans oublier que dans ce métier il y a un bon tiers de chance. celle de rencontrer les bonnes personnes au bon moment."

BAPTÊME DU FEU

Pour le film de fin d'année du réalisateur, donc, le seul qui valide ses acquis, les autres corps de métiers ayant davantage d'occasions pour s'illustrer, il s'avisait de reconstituer un camp gitane, sur un terrain sablonneux, sans budget pour acheter des caravanes ni le temps de poster des petites annonces, le facteur chance, justement a joué. "Il y a toujours quelqu'un qui connaît la personne ressource, le parent prêt à donner un coup de pouce, l'ami qui va dénicher le matériel etc. les gens sont généralement très bienveillants à notre égard. En l'occurrence, le premier travail a été de trouver des "gueules de gitane" qui puissent faire l'affaire. Julien a visionné un maximum de films, a noté deux ou trois noms d'acteurs et nous a invité de faire un casting (trop long) sauf pour deux personnages. Avec pour seul argument le charisme et la motivation de Julien pour convaincre des acteurs et aussi des figurants de tourner sans être payés !"

Seul hic, seulement six jours de tournage qui se sont avérés six jours de pluie ! "Le baptême du feu ! Un maximum de stress ! Mais tout le monde à son poste et de mon côté j'ai tout fait pour que tout soit calé comme un vrai tournage, sans raté ! Instinctivement on a tous eu cette compréhension nécessaire dans le feu de l'action, avec déjà des habitudes de pro. Dans ce boulot, de toute façon, ou on s'habitue vite ou on ne s'habitue jamais".

Bref, toute l'équipe a eu de très

J'adore organiser, faire des liens, anticiper sur le boulot de chacun pour que l'ensemble soit cohérent...

bonnes notes et le producteur la meilleure de toute l'histoire de l'école, nous confie Eloïse avec fierté et toute la gratitude qui s'impose à tous ceux qui les ont aidés à mener à bien leur projet. Lequel a transité par la case Ulule, genre Kiss Kiss Bang Bang pour récolter de quoi couvrir les menus frais du tournage, transport des gens dans leurs allers-retours depuis Paris ou la banlieue jusqu'au lieu éloigné du tournage, de quoi nourrir tout le monde etc.

"Tout s'est bien passé avec les comédiens, gitans ou pas. Le jeune apprenti réalisateur Salinier avait en amont passé un peu de temps dans un camp, pour se familiariser avec les relations et les traditions de cette communauté et le scénariste Fisher a lui aussi fait preuve d'un vrai talent d'écriture pour tisser cette comédie, un genre des plus rares dans les travaux d'étudiants de cette I3S plus habituée aux drames, si l'on en croit Miss Baillon. C'est en tout cas un honneur pour moi d'avoir été envoyée ici par le réalisateur. Il savait qu'il pouvait compter sur moi, connaissant le projet aussi bien que lui, la post-prod exceptée, et ayant dû en lire une bonne dizaine de moutures de scénario avant de choisir le bon", conclut Eloïse qui espère bien rapporter un prix à ses équipiers... Mais rien n'est encore joué. Résultat sans doute demain et célébration du Prix du Public qui pourrait bien être "Gadjo Mio", à notre humble avis, sauf qu'il y a aussi deux excellents films réunionnais potentiellement sur la ligne d'arrivée ! Le suspense reste entier.

Et si les spectateurs adolescents sont tentés par les métiers du cinéma, c'est le moment la brillante étudiante de 3iS Paris est là encore aujourd'hui à la Ravine des Cabris pour les brieffer!

Marine Dusigne



"Ce film n'a pas été facile sous la pluie ! Mais ça nous a rapprochés et forcés à nous dépasser", constate Eloïse Baillon, première assistante de son premier court-métrage et 3^e assistante d'un long en construction.

Festival du Film Court

AUJOURD'HUI

14h : Projection de "A court d'enfants" suivie d'une rencontre avec Jeap Sivaggiari, directeur de casting. Gratuit

15h : Compétition 4 : "Mattia sa volare", "Féfé Limbé", "Les misérables", "Gadjo mio", "Goût bacon" (5 films - 86 minutes). Rencontre avec Léoni Baillon, co-scénariste et co-productrice de "Gadjo mio" et Jeap Sivaggiari directeur de casting de "Les misérables".

17h : projection de "Opération Saint-Esprit" suivie d'une rencontre avec Séverine Ferrer. Gratuit.

18h : Rediffusion du Prix du Public 2017. Gratuit.

Tati, le déclic

C'est en voyant *Mon Oncle*, de Jacques Tati, dans ses années-lycée qu'Elodie Baillon a senti l'appel du cinéma. "Toute la classe trouvait le film nul et totalement insignifiant alors que je me régala du moindre plan, sans oser le dire devant le tollé de mes copains. Cette première impression s'est confirmée en voyant des longs-métrages très différents, comme *La Planète des singes*, *Les demoiselles de Rochefort* ou *Amélie Poulain*... Le cinéma je le voyais bien était pour moi une question d'angle, de regard, d'instinct. J'ai bien compris qu'on ne réceptionne pas tous les choses de la même façon et je me suis dit que personnellement j'avais peut-être chopé la réflexion qui régit toute la méthode permettant de comprendre ce qui se passe et de m'y intéresser", raconte t-elle.

"Du coup après le bac, je me suis lancée. Sachant qu'il n'y a pas 36 possibilités pour se former mais trois : soit la fac, trop théorique à mes yeux, le BTS, trop court et trop technique pour moi, ou une école sur mesure. J'ai opté pour 3iS qui

vous forme en trois ans, ayant terminé mon cursus scolaire. Dans cette école on a d'abord un an de culture cinématographique pour apprendre nos pères, leur art et leur manière, des Lumières de la Ville de Chaplin au Full Monty de Cattaneo (ça fait du monde !) De quoi en tout cas nous donner les références nécessaires. Et pour l'année suivante, on choisit donc l'option réalisateur, scénariste, cadreur, electro, caméraman, machinot, metteur en scène... Ou assistant dans mon cas qui je dois dire ne concerne pas beaucoup d'étudiants ce qui me permet de bosser un maximum sur les réalisations des autres et s'avère très formateur, voire jubilatoire ! Le rythme est très soutenu et le mot d'ordre pour les étudiants que nous sommes c'est "débrouillardise" vu que certes on doit produire, avec l'accord de nos profs, mais sans deniers pour nos projets. Ce qui est souvent compliqué pour le réalisateur à qui le film va servir de carte de visite pour démarrer dans la profession".



"Gadjo mio ? "Un film pour expliquer qu'il ne faut pas se complaire dans les a priori, mais dépasser les clichés, et essayer d'apprendre à se connaître".